

# BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41352  
REDACTION : Yazici Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi  
Tél. 49266  
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'anniversaire de la fondation de l'Association des recherches linguistiques

Dans un discours qu'il prononça au lendemain même de la victoire militaire, Atatürk s'était exprimé ainsi : « Je voudrais travailler dans le pays comme Ministre de l'Instruction Publique ». Paroles mémorables, qui revêtent une importance toute particulière en ce moment où l'Association des recherches linguistiques turques célèbre l'anniversaire de sa fondation. On sait comment, grâce à l'initiative de son grand chef, la nation turque avait substitué à ses anciens caractères arabes, compliqués, difficiles à apprendre et à déchiffrer, les caractères latins, clairs, simples et modernes. Ce n'était là qu'un premier pas toutefois. Il fallait simplifier et purifier la langue elle-même, par un retour conscient à ses origines. Pour atteindre ce but on commença à enregistrer tous les mots existants dans la langue parlée et on elabora un programme approprié.

Entretemps, une nouvelle thèse historique avait été mise en avant : le premier congrès d'études historiques avait démontré qu'elle puisait ses arguments les plus solides dans la linguistique et la paléontologie. Une étude de la langue turque, en se plaçant à ce point de vue, devait fournir la possibilité de trouver dans la langue pure turque la source-mère des langues aryennes et sémitiques que l'on n'était pas parvenu à découvrir malgré tant de recherches.

L'Association des études linguistiques turques fut fondée alors sous les auspices d'Atatürk. Elle fit des préparatifs en vue de la convocation du congrès linguistique. L'ordre du jour du 1er Congrès linguistique, qui fut tenu le 26 septembre 1932, au palais de Dolmabahçe était le suivant : A. — Les origines de la langue turque, ses rapports avec les autres langues, le développement de la langue turque dans son milieu, les possibilités littéraires de la langue turque dégagée de toute influence étrangère, la question de la survivance de certains mots dans la langue parlée et de leur disparition dans la langue écrite (ses raisons) ; B. — L'état actuel de la langue turque, les nécessités de sa civilisation moderne, les phases de sa transformation depuis le « tanzimat » (tentatives de réformes sous Abdul-Mecid) ; C. — Développement futur de la langue turque.

Cet ordre du jour fut traité article par article. Un programme de travail fut élaboré. On sait combien de succès l'association des études linguistiques a recueillis dans cette voie. A l'occasion du troisième anniversaire de sa création, le secrétaire général M. Ibrahim Necmi Dilmen, a adressé hier le télégramme suivant au Chef de l'Etat, à Yalova : « C'est en ce jour, qu'il y a trois ans, votre main bénie qui, à chaque nouvelle création, a ouvert des horizons nouveaux au Turquisme, a fondé l'Association des recherches linguistiques. Les progrès qui ont été faits jusqu'à ce jour dans le domaine de la langue, sous votre sage inspiration, et grâce à vos conseils éclairés, nous devons au plus Grand d'entre nous. En ce jour d'allégresse, je baise, avec un sentiment d'infinité respect, votre main qui crée et qui élève tout ce qu'elle entend. »

Ibrahim Necmi Dilmen  
secrétaire-général du C. R. L.

Le Président de la République a répondu par le télégramme suivant : « Les travaux accomplis en trois ans par l'Association des recherches linguistiques sont très grands. Les camarades qui y collaborent, peuvent en être fiers. Je félicite l'Association et lui souhaite beaucoup de succès. »  
Kamâl Atatürk

### M. Celal Bayar à Odessa

M. Celal Bayar, ministre de l'Economie accompagné des personnes de sa suite est arrivé à Odessa où il a été reçu par les autorités de la ville, les délégués du ministère des Affaires étrangères et ceux de la grande industrie. Il a visité les fabriques, les usines et il a assisté au banquet donné en son honneur à l'hôtel de Londres.

### Le voyage du Président du conseil

Le Président du conseil, M. Ismet İnönü, est arrivé hier à Muş.

### Ceux qui sont conscients du danger aérien Le meeting d'aujourd'hui

C'est aujourd'hui, à 17 heures, qu'a lieu place du Taksim le meeting organisé par la section des Dames en faveur de la Ligue aéronautique. Des hauts parleurs diffuseront les discours qui seront prononcés par les oratrices. Un autre meeting aura lieu aussi au parc de Fatih. Des couronnes seront déposées au pied du Monument aux morts de l'aviation. Des oratrices prononceront des discours.

### La roue de la Fortune Les gagnants du tirage d'hier

Hier a continué au Ciné « Asri » de Topkapı le tirage de la loterie de l'Aviation. Le numéro 8256 gagne le gros lot de 50.000 livres ; Le numéro 28.600 gagne 20.000 ; le numéro 7583 gagne 12.000 ; le numéro 4905 gagne 10.000. Les 75 numéros qui précèdent et suivent ceux ayant gagné les lots de 50, 20, 12 et 10.000 livres gagnent un amorti de 20 livres. Le dixième du billet qui a été favorisé par le gros lot appartient au soldat Edirneli Ahmed oğlu et un autre dixième à Madame Meriem habitant à Çagalıoğlu, rue Ceridehan, qui touchent chacun cinq mille livres. Un dixième du billet qui a gagné 20.000 livres appartient à M. Panaklıoğlu demeurant à Bebek, rue Yenimahalle numéro 46, et un autre dixième à M. Yorglı, marchand ambulancier de limonade gazéuse à Kurtuluş. Un dixième du billet ayant gagné 12.000 livres est détenu par Mme Marie demeurant à Nişantaşı, rue Hak. Un dixième du billet qui a gagné dix mille livres a été vendu à Philippoli.

### Pour 15 pstr!...

Hasan, garçon de café au Jardin des familles (Aile bahçesi), à Cemberlitas, avait à recevoir 15 pstr. de son collègue, le garçon Refet. A plusieurs reprises, il avait exigé son dû, sans résultat. Hier, il résolut d'en finir. Voyant qu'il ne parvenait pas à ses fins par les bonnes manières, il eut recours à la violence. Mais Refet saisissant une chaise du jardin lui en porta un formidable coup au front. Yusuf riposta de deux coups de poignard, à la tête et au bras. Les agents de police accourus sur les lieux séparèrent à grand peine les combattants qu'il fallut envoyer à l'hôpital.

### La foudre

Lors des orages qui se sont abattus ces jours-ci sur la Thrace, le paysan Murat, du village de Pınarhisar, sa femme Nuriye et leurs deux fillettes Hatic, 5 ans et Ayşe, 2 ans 1/2, furent surpris par l'averse en pleins champs. Abandonnant leur travail ils se mirent en route pour rentrer chez eux. A un kilomètre de leur village, un lieu dit Tekedere, dans un ravin, la foudre tomba sur le groupe. Les deux paysans furent carbonisés ; par contre, on retrouva leur deux fillettes évanouies de terreur, mais vivantes.

### Un agent indigne

L'agent de police Mustafa, du poste de Kınalıada a été arrêté sous l'inculpation d'attentat à la pudeur sur la personne d'un gendarme de sept ans. Les faits auraient eu lieu à l'endroit dit Camlik. Le juge d'instruction a été saisi de cette déplorable affaire. La police, qui mène pour son compte une enquête disciplinaire, a rayé de ses cadres l'indigne agent.

### Des enfants empoisonnés au lieu des chiens errants...

En jouant devant l'immeuble dont son père est portier — le Kececi zade apartmanı, rue des Banques — le petit Hüseyin, 3 ans, trouva un croûton de pain. Il s'empressa de le porter à sa bouche. Peu après l'enfant se roula sur le sol en proie à d'atroces douleurs. Le médecin appelé en toute hâte constata que l'infortuné Hüseyin avait mangé du pain empoisonné dont les agents municipaux parsemaient la rue pour tuer les chiens errants. Un cas analogue s'est produit à Langa, rue Odalar, numéro 6.

### Ce soir, à Büyük ada...

Ce soir, il y aura à Büyük ada un bal champêtre qui promet d'être brillant. La toilette est libre. Il y aura un concours du plus beau pyjama et vers minuit le ballet du théâtre de la ville exécutera les meilleures scènes de son répertoire. Un bateau quittera Büyük ada à trois heures du matin à destination du pont après avoir touché les échelles de toutes les îles et celle de Kadıköy.

### L'entretien de M. Condylis avec M. Mussolini

L'envoyé spécial de la « Kathimerini » (pop) donne les informations suivantes sur l'entretien que le vice-président du conseil eut à Rome avec le Duce.

M. Mussolini interrogea d'abord M. Condylis sur ses impressions d'Italie ; le ministre hellène rendit hommage aux beautés naturelles du pays. Il a relevé en particulier le changement radical qui s'est produit en Italie sous le régime fasciste. M. Condylis n'a pas manqué d'exprimer son admiration pour l'organisation militaire du peuple italien qui va des enfants jusqu'aux anciens combattants, dont les associations gardent leur forme militaire. A cette occasion M. Condylis ajouta, qu'indépendamment de considérations politiques, il a admiré le sentiment militaire et patriotique des troupes partant pour l'Afrique qu'il a rencontrées pendant son trajet en chemin de fer de Brindisi à Rome.

### M. Mussolini invité en Grèce

Ensuite M. Mussolini a demandé des informations sur la situation en Grèce après la sédition. Il ajouta que l'opinion publique européenne estime que la restauration de la royauté pourra se réaliser. M. Condylis a répondu que l'expérience a prouvé que la monarchie est un régime stable et à ce propos il a vanté l'œuvre de la maison de Savoie qui occupe le trône italien. Ensuite il a donné diverses informations sur la situation en Grèce et sur les différents travaux en voie d'exécution. Après avoir de nouveau relevé les immenses progrès accomplis en Italie sous la direction de M. Mussolini et après avoir souligné les sentiments particulièrement amicaux des anciens combattants des deux pays, M. Condylis ajouta que les deux peuples qui ont une telle culture historique et qui furent les premiers à civiliser le monde, sont animés des meilleures dispositions l'un à l'égard de l'autre ; le peuple grec serait heureux si M. Mussolini visitait la Grèce.

Le président du conseil d'Italie remercia. Il espère visiter la Grèce un jour quand ses occupations le lui permettront. Le journaliste grec a rencontré M. Condylis aussitôt après sa visite au Duce et l'a questionné. M. Condylis a répondu : — Bien que je sois venu à Rome comme invité de l'Union des Volontaires, j'ai cru de mon devoir de rendre visite au grand homme qui gouverne la glorieuse nation italienne et dont nous admirons l'œuvre de même que le monde entier. Nous n'avons aucune mission politique ou diplomatique. Pourtant nous espérons qu'en cultivant les relations entre la Grèce et la grande nation italienne, nous contribuerons au resserrement des liens déjà existants.

En même temps j'éprouve le besoin d'adresser un salut cordial à l'ensemble de la nation italienne dont je suis l'hôte. Je suis aussi heureux que ma visite s'est réalisée par l'intermédiaire des anciens combattants volontaires et j'espère que cette visite favorisera encore plus les rapports amicaux entre la Grèce et l'Italie, qui eurent dans le monde une tâche civilisatrice commune.

### Le voyage à Belgrade

En partant d'ici je me rendrai à Belgrade pour déposer une couronne sur la tombe du roi Alexandre que j'eus l'honneur de connaître personnellement. Au cours de cette visite j'aurai l'occasion d'expliquer à nos amis et alliés en Yougoslavie que mon voyage à Rome était absolument dépourvu de caractère politique. Cela au point de vue international. Mais au point de vue politique grec aussi, je prie de faire savoir ceci : Je sais qu'on a dit que je suis parti pour visiter des membres de la famille royale hellénique. Je ne sais quel sens mes adversaires attribuent à cette soi-disant rencontre. Je suis pourtant obligé de le démentir catégoriquement tout d'abord, parce qu'aucun membre de la famille royale ne se trouve en Italie ou en Yougoslavie. Mais laissons nos adversaires qui trouveront toujours des calomnies contre nous. Notre conviction est que le peuple grec partage entièrement nos conceptions sur le régime. Et cela parce qu'il désire la stabilité, la normalité et une administration tranquille. J'ai donc absolument raison de croire que le peuple grec se prononcera en grande majorité en faveur de l'institution royale.

### Après le discours de sir Samuel Hoare

Paris, 13. — La presse d'hier continue à commenter avec satisfaction le discours de sir Samuel Hoare. Paris-Soir estime qu'il a dépassé les espérances de la France. Le Temps estime cependant ne pouvoir souscrire sans réserves au point de vue suivant lequel l'accord anglo-allemand serait à l'avantage des autres puissances navales également. Par contre, il applaudit à la partie des déclarations de sir Hoare en faveur de la collaboration avec la France où il est dit que les deux pays sont forts d'une expérience de 30 ans.

Le Journal des Débats se félicite de ce que sir Samuel Hoare ait parlé avec beaucoup de franchise et de clarté. Ceci facilitera sensiblement les négociations futures. ses hommages aux souverains. On précise que durant son entretien avec M. Mussolini ils ont examiné certains problèmes qui concernent les rapports entre la Grèce et l'Italie et la possibilité d'une plus étroite amitié et d'une collaboration plus cordiale entre les deux pays.

### Rome, 12. — Le général Condylis est parti pour San Rossore où il présentera

### Alfred Dreyfus, le douloureux héros de l'« affaire » célèbre, est décédé

Paris, 13. A. A. — Le lieutenant-colonel Alfred Dreyfus, qui donna son nom à la célèbre « affaire » à la fin du siècle dernier, est mort, à l'âge de 75 ans, à la suite d'une longue maladie qui nécessita plusieurs interventions chirurgicales.

Dreyfus naquit à Mulhouse, en 1859. Il entra à l'école Polytechnique d'où il sortit brillamment, puis dans l'armée. Alors qu'il était capitaine d'artillerie, en 1894, il fut accusé d'être l'auteur d'un « bordereau » annonçant à un agent étranger l'envoi de documents militaires et condamné par le conseil de guerre à la déportation et à la dégradation. Pendant son séjour à l'île du Diable, les amis de Dreyfus commencèrent une campagne demandant la révision de son procès, notamment Mathieu Dreyfus, frère d'Alfred Dreyfus, qui accusait le commandant Esterhazy d'être l'auteur du fameux « bordereau ».

Le commandant Esterhazy fut déferé devant un conseil de guerre, mais il fut acquitté. En 1898, un coup de théâtre se produisit : le lieutenant-colonel Henry, témoin à charge contre Dreyfus dans le procès de 1894, avoua avoir fabriqué la pièce tendant à établir la trahison de Dreyfus. Le gouvernement fit arrêter le lieutenant-colonel Henry qui mourut tragiquement dans la prison du Mont-Valérien.

Alors le cabinet Brisson engagea la révision du procès, en 1899, devant le conseil de guerre de Rennes, qui condamna Dreyfus à dix années de détention. Le président de la République, Loubet, gracia Dreyfus. Ce n'est qu'en 1906 qu'aboutit la seconde demande de révision du procès, introduite en 1902. La chambre criminelle de la Cour de cassation déclara inexistantes les charges relevées contre Dreyfus et annula ses condamnations antérieures. Le gouvernement nomma Dreyfus chef d'escadron et le décora de la Légion d'honneur.

« L'affaire » partagea la France en deux camps : les « dreyfusards » et les « antidreyfusards », soulevant de vives passions politiques qui influencèrent le classement des partis.

### Le prince Paul de Yougoslavie chez le roi Carol

Bucarest, 13. — Le prince régent Paul de Yougoslavie est arrivé à Sinaia où il a été reçu par le roi Carol en présence de tous les membres du gouvernement roumain. Au cours des entretiens qui eurent lieu ultérieurement, M. Titulescu fit un exposé général de la situation internationale. Un banquet a eu lieu au palais en l'honneur de l'hôte yougoslave. Plusieurs membres du gouvernement y prirent part.

### L'agitation à Addis-Abeba

Alexandrie, 12. — Les nouvelles parvenant d'Addis-Abeba signalent l'aggravation de l'agitation des indigènes contre les étrangers. Ces derniers envahissent, en foule, la gare pour partir à destination de Djibouti. L'Italie fait dépendre entièrement sa collaboration en Europe, avec les puissances, de leur solidarité et de leur collaboration en Afrique également. Il serait absurde qu'entre l'Europe et la cause de la paix, entre l'Italie et l'Angleterre, il doive s'élever l'écran opaque de la forêt abyssine.

### L'interdiction des exportations d'armes à destination de l'Éthiopie

Londres, 12. — On annonce que l'exportation d'armes et de munitions à destination de l'Abyssinie a été temporairement suspendue en attendant que la question soit examinée dans son ensemble par le gouvernement. L'exécution de certaines commandes récentes que l'Abyssinie désirait passer en Angleterre a été refusée.

### Copenhague, 12. — Le ministre des affaires étrangères a publié une déclaration excluant la possibilité de la fourniture d'armes et de munitions de la part du Danemark à l'Abyssinie.

### Pour la solution du conflit italo-éthiopien

## Vers une conférence anglo-franco-italienne ?

Londres, 13. — A. A. — On apprend que le but des négociations en vue d'une solution du problème abyssin, actuellement en cours entre M. Avenol, secrétaire général de la S. D. N., les ministres anglais et M. Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres, est la convocation d'une conférence entre les représentants de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la France, signataires du traité de 1906.

Les milieux officiels gardent le plus grand secret sur ces négociations, mais on laisse entendre qu'aucune démarche diplomatique ne sera entreprise avant le départ de M. Avenol qui doit rentrer à Genève au début de la semaine prochaine.

On affirme que le point le plus difficile des négociations actuelles est d'harmoniser les vues anglaise et italienne sur une modification éventuelle, au profit de l'Italie, des « zones d'influence » dont les limites ne sont que vaguement fixées par ledit traité.

M. Avenol sera à Paris au début de la semaine prochaine. Il mettra M. Laval au courant de ses conversations avec les ministres anglais.

### Un commentaire italien

Rome, 13. — Commentant le discours de sir Samuel Hoare, le « Giornale d'Italia » relève que dans la partie qui, intéresse aujourd'hui, l'Italie — l'Abyssinie — il apparaît tranquille, serein, prudent. Le ton de modération générale dont il est inspiré et d'amitié sans réticence aucunes envers l'Italie, constitue son premier aspect digne d'être relevé.

Le discours a éclairci de façon suffisamment nette certains aspects de la position britannique au sujet desquels le langage de certains journaux et le langage de certains hommes politiques anglais avaient créé passablement de la confusion.

Relevant que sir Samuel Hoare a tenu à évoquer l'amitié traditionnelle italo-britannique et les accords de Stresa le « Giornale d'Italia » conclut que c'est sur cette voie faite de réalisme, que devrait évoluer la politique britannique.

L'Italie fait dépendre entièrement sa collaboration en Europe, avec les puissances, de leur solidarité et de leur collaboration en Afrique également. Il serait absurde qu'entre l'Europe et la cause de la paix, entre l'Italie et l'Angleterre, il doive s'élever l'écran opaque de la forêt abyssine.

### La crise à Dantzig

Varsovie, 13. A. A. — La presse mande de Dantzig que les restrictions du commerce de devises rendent la situation particulièrement difficile au commerce du textile de la ville-libre. Les affaires baissent dans une proportion considérable, et si le régime restrictif est maintenu on suppose que la majorité des firmes de textiles seront fermées.

### Le congrès des éclaireurs à Sofia

Sofia, 13. A. A. Le roi Boris, inaugurant le congrès des éclaireurs, souhaite la bienvenue aux Sokols des pays slaves soulignant que leur visite constitue une nouvelle contribution à l'œuvre de rapprochement et d'amitié.

### Les Turcs chrétiens laïcs

On sait qu'une association dite « Laik Türk Hıristiyanlar » (Les Turcs chrétiens laïcs) a été fondée à Istanbul. Son président, M. Sadul Yilmaz, en a ainsi défini le but et les objectifs : Pour faire partie de l'association il faut être sujet turc, de bonnes mœurs et être patriote dans l'âme. L'association qui est turque n'a pas d'idée arrêtée sur les minorités, c'est une organisation faisant partie de l'ensemble de la famille turque. Nos membres sont avertis à la culture turque, à sentir, à penser comme un Turc et à partir et à correspondre en Turc. Notre association aura des rapports très étroits avec les Halkvci (maisons du peuple) et organisera des conférences. Parmi les 69 membres actuels, il y a des docteurs et des négociants. Le secrétaire général est M. Triandaphylos Yildirim, ex-inspecteur judiciaire. Notre association respecte la foi religieuse de ses membres, les lois républicaines laissant le culte libre.

### L'attitude des Etats-Unis

Washington, 12. — L'ambassadeur d'Italie M. Rosso a conféré avec le ministre des affaires étrangères M. Hull. Interviewé, le ministre a déclaré que l'intention des Etats-Unis est de demeurer étrangers à tout conflit européen ou africain et de se limiter seulement à défendre le territoire national au cas où il serait menacé.

### Un discours du Négus

Addis-Abeba, 13. — Le « Roi des Rois » Alié Selassie prononcera lundi au Parlement éthiopien un grand discours sur la situation intérieure et la situation internationale de l'Éthiopie.

### Une explosion dans le laboratoire du président de la République polonaise

Varsovie, 12. — Une mystérieuse explosion dans le laboratoire du chimiste Moscyki, président de la République, a grièvement blessé seize personnes.

### La Belgique et les Soviets

Bruxelles, 13. A. A. — Les relations diplomatiques avec l'U. R. S. S. reprendront bientôt. Le baron Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, et M. Potemkine, ambassadeur des Soviets, à Paris, ont échangé des lettres exprimant le désir des deux gouvernements d'envoyer des ministres dans les capitales respectives.

### La grève de la faim

Vienne, 13. A. A. — Obéissant à un mot d'ordre, les prisonniers communistes incarcérés dans les prisons et internés dans le camp de Wockersdorf ont commencé à faire la grève de la faim. Les détenus nazis s'y associèrent, mais quelques-uns y renoncèrent aujourd'hui.

# L'évasion et l'odyssée d'un prisonnier turc en France

Le Haber publie un récit, vivant et passionnant comme le roman d'aventures, le plus mouvementé, des péripéties de l'évasion de M. Mahir Hulüsi, qui se trouva, pendant la guerre générale, en captivité française.

— Alors, dit Mahir Hulüsi, de Düzce, j'étais jeune. Avec 500 soldats, mes camarades, j'avais été capturé par les Français lors de la première bataille des Dardanelles. On nous conduisit tout d'abord à Moudros. Après que l'on nous y eut laissés pendant 9 mois, nous fûmes transférés en Corse. Là également, nous passâmes 2 mois. Puis on nous ramena sur le continent à Cette d'abord, ensuite à Béziers. De là, on nous transféra à Halet, (Olette, Pyrénées Orientales).

Mon seul souci était de m'enfuir. Mais comment y parvenir? Nous étions surveillés de près. J'avais appris un peu de français, ce qui pouvait faciliter mon évasion. Seulement il fallait considérer qu'avec mes habits de prisonnier j'aurais été tout de suite reconnu.

C'était là le sujet habituel de nos conversations avec mes camarades, qui étaient tout aussi désireux de s'enfuir. Un jour, nous décidâmes de nous diriger vers les Pyrénées. Nous étions au nombre de vingt. Nous nous répartîmes en petits groupes. Notre projet était de nous dissimuler le jour, dans les forêts et les champs et de marcher la nuit.

Projet audacieux, comme bien l'on pense et la plupart de nos camarades furent capturés. Bientôt il n'y eut plus que notre seul groupe qui eut réussi à tromper toutes les recherches. Nous étions trois : Ali, 25 ans du village Hüseyinli de Beyoz, Kadir, 45 ans, d'Erzerum, et moi. Des détachements lancés à nos trousses parcouraient la campagne en tous sens. Nous ne connaissions pas le pays. Nous nous dirigeâmes, le jour, d'après le soleil, la nuit d'après la lune. Mais nous avions beau marcher, nous ne parvînmes pas à atteindre la frontière.

## Une pomme de terre...

Nous commençons à souffrir sérieusement de la faim et de la fatigue. Nos « réserves » de vivres se réduisaient à deux pommes de terre ! Vers l'aube, nous grimâmes vers le sommet d'une montagne que nous avions rencontrée. Un arbre, sous les branches, nous cachait aux regards. Dépoussé, nous nous cachions dans les oreilles, des éblouissements dans les yeux.

La chaleur était atroce. Ali descendit vers un torrent pour remplir nos gourdes. Je me sentais très mal et je demandai à Kadir de venir dans la cendre, l'une de nos pommes de terre et de me la donner. Il fit du feu. Je puis dire que je dois la vie à cette pomme de terre ! Au bout d'une heure, je me sentis mieux. Ali ne revenait pas. Nous commençâmes à nous inquiéter, Kadir et moi. Je décidai d'aller à sa recherche. Mon camarade jugeait imprudent de quitter notre cachette ; cependant, il ne tarda pas à me suivre. Pendant plusieurs heures, nous cherchâmes Ali. Finalement nous le trouvâmes enfoncé jusqu'aux genoux dans la vase, la face injectée et rougie par le soleil, plus mort que vivant. Je le traînai à l'ombre d'un arbre, je l'aspergeai d'eau que j'allai chercher à la rivière.

Sur ces entrefaites, ce fut au tour de Kadir de se sentir mal.

— Je sais, me dit-il, que je vais mourir. Prends cela — et il me tendait toute sa pauvre fortune, sa montre, quelques objets — si tu survis, tu remettras ceci à mes enfants...

Il fallut lui remonter le moral, l'encourager.

Bref, notre odyssée dura 13 jours, au milieu de souffrances inouïes. Nous fûmes attaqués par des chiens, poursuivis par les troupes. Cinq ou six fois encore, nous crûmes mourir de faim et de fatigue...

## A Barcelone

Finalement, une nuit, à minuit, nous traversâmes la frontière espagnole. Nous étions sauvés. On nous conduisit à Barcelone. Mais là, il n'y avait pas de consul de Turquie ; c'était le consulat d'Allemagne qui s'occupait de la protection des intérêts turcs. On voulut nous faire fuir en Allemagne en sous-marin, mais il fallut y renoncer, les Anglais ayant eu vent de notre présence. Entretemps, j'avais trouvé du travail et j'avais gagné quelque argent. Mon seul désir était de rentrer auprès des miens. Mais les événements politiques avaient suivi leur cours. J'avais appris en Espagne la nouvelle de la conclusion de l'armistice. Istanbul était sous l'occupation des Alliés et rien ne pouvait m'arriver de pire que de retomber entre les mains des Français. Aucun bateau ne voulait de moi comme passager. Finalement, j'ai pu prendre place, moyennant 7 ligs, à bord d'un vapeur en partance pour le Pirée. Je m'étais procuré entretemps un faux passeport.

Au Pirée, je pris passage sur un vapeur en route pour Istanbul. Le billet me coûta encore 3 ligs. Avant notre arrivée à Istanbul, on nous demanda nos passeports. Peu après, on les restitua tous, sauf le mien. La situation était délicate... Il était 2

heures du matin ; le bateau était amarré devant Galata. Une barque vint accoster au bateau. Je m'entendis avec le batelier. Après avoir jeté mes effets dans la barque, au moyen d'une corde j'y descendis aussi. En débarquant aux quais de Sirkeci, je baisai le sol de la mère patrie... M. S.

## Le recensement général aura lieu le 20 octobre 1935 dans tout le pays

1. — La base du recensement sera le numérotage de tous les immeubles par les soins des municipalités.

2. — Ceux qui habitent des immeubles sans numéro sont tenus d'en aviser les autorités. Ceux qui négligeraient ce point, ceux qui effaceraient ou gâteraient ces numéros, seront passibles d'une amende en argent.

Le directeur de la Statistique de la Présidence du Conseil

## Le plébiscite en Grèce n'est pas ajourné

Le président du conseil réprovoque la tactique de la presse antigouvernementale. M. Maximos, ministre des affaires étrangères

Athènes, 12.—Le président du conseil a eu ce hier soir des entretiens avec la plupart des membres du gouvernement, relativement à l'évolution de la situation après le vote par l'Assemblée Nationale du projet de résolution relatif au plébiscite sur le régime. M. Tsaldaris a assuré les ministres qu'à son retour d'Allemagne il fera connaître son opinion, comme chef du parti populaire, dans la question du régime.

Parlant plus tard aux représentants de la presse, le président du conseil n'a pas dissimulé son mécontentement pour la tactique d'une partie de la presse antigouvernementale dans la question du régime, tactique qu'il a qualifiée d'inconvenante et susceptible de créer une acuité dangereuse au moment qu'elle blesse les sentiments d'une fraction du peuple hellène.

Le président du conseil partira pour l'Allemagne samedi prochain le 20 courant.

M. Maximos prêtera aujourd'hui serment comme ministre des affaires étrangères.

La nomination d'un nouveau titulaire au poste vacant de ministre-gouverneur général de Crète aura lieu avant le départ du président du conseil pour l'Allemagne, et il se pourrait qu'elle fût accompagnée de quelques autres changements dans la composition du gouvernement, mais toujours sur une échelle restreinte.

## Le plébiscite ne sera pas ajourné

Le président du conseil a démenti les bruits d'un ajournement du plébiscite, ajoutant qu'ils étaient dénués de tout caractère sérieux, au lendemain surtout du vote par l'Assemblée Nationale de la résolution soumise par le gouvernement.

## Le roi Georges et le drame de 1912

Les propagandistes royalistes se sont mis en campagne pour atténuer l'impression produite par les déclarations de M. Stratou, fils d'un des six ministres fusillés en 1922. On sait que M. Stratou a soutenu au Parlement que le roi Georges est indigne de remonter sur le trône pour avoir laissé exécuter, sans intervenir, ses ministres et le généralissime Hadjianesti, par crainte de compromettre son trône. Les propagandistes affirment que le roi se serait abstenu d'intervenir sur la demande expresse des six condamnés. La production d'un tel document n'atténuerait guère la portée des faits. Toutefois, les propagandistes royalistes ne l'ont toujours pas publié.

# La vie locale

## Le monde diplomatique

Ambassade de France

A l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, l'ambassadeur de France et Mme Kammerer recevront, demain à 11 heures, à l'ambassade de France, les membres de la colonie française et les Français de passage à Istanbul

## Le Vilayet

L'échange des vieilles coupures de papier-monnaie

Le règlement visant les conditions dans lesquels on pourra échanger les anciennes coupures de monnaie contre des nouvelles a subi les modifications qui suivent :

Article III, § A.— Les coupures saïes ayant changé de couleur ou dont certaines parties manquent pour avoir été brûlées peuvent être échangées contre de nouvelles à condition que l'on puisse lire la signature du ministre des Finances, ainsi qu'au moins 2 séries et les No. d'ordre ou une série et un numéro d'ordre.

§ B.— Si la coupure est un morceau intact elle est changée mais dans les conditions énumérées au paragraphe A.

§ C.— Si la coupure est morcelée mais répond dans l'ensemble aux conditions énumérées au paragraphe A, elle peut être chargée mais à condition bien entendu qu'en les reconstituant tous ces morceaux puissent être considérés comme faisant partie de l'ensemble.

## Le rachat de la Sté. des Téléphones

Les délégués de la Société de Téléphone qui se trouvaient à Ankara sont rentrés. Le Ministère des travaux publics leur a fait connaître ses toutes dernières conditions et ils ont demandé un délai pour les étudier.

## A la Municipalité

### Les artistes trop exigeants

On avait annoncé qu'à partir du 10 courant la troupe d'opérettes de la Ville donnerait des représentations au jardin municipal de Tepebaşı. Ce projet a été abandonné, les artistes ayant demandé de forts cachets et exigé le 70% des recettes, conditions que le financier du jardin n'a pas acceptées.

## La réfection du pont de Karaköy

Un des pontons situé à l'endroit où s'ouvre le pont de Karaköy devant être changé, le pont, après sa fermeture de lundi, continuera à rester fermé jusqu'à jeudi soir. Les bateaux ne pourront donc pas entrer dans la Corne d'Or pendant ce laps de temps. Les petites embarcations y auront accès par l'entrée du côté de Karaköy.

## Les revendications des menuisiers

Le conseil d'administration de l'association des menuisiers s'est adressé à Ankara pour signaler l'anomalie constituée par le fait que les marchands de meubles restent ouverts les samedis après, midi, alors que les menuiseries ferment. Si l'on se réfère, disent-ils, à la teneur de la loi qui excepte de la fermeture les établissements chargés de veiller à ce que le public ne soit pas privé du nécessaire, le mobilier ne saurait aller sans la menuiserie.

L'association fait remarquer que les menuisiers de sujétion étrangère continuent à exercer en exhibant un numéro qui est celui de l'enregistrement de leur demande visant l'obtention de la sujétion turque. L'association demande à ce que ces sujets étrangers ne travaillent pas avant l'obtention de cette nouvelle sujétion.

## Les denrées nocives à la santé

Le ministère de l'Hygiène publique publie l'élaboration d'un règlement interdisant l'emploi des denrées alimentaires qui sont nuisibles à la santé. Les vinaigres faits avec des essences font partie de ces dernières.

## Les potagers arrosés avec l'eau des égouts

Le Conseil permanent de la ville a préparé un règlement interdisant aux jardiniers de se servir des eaux d'égouts pour arroser les légumes ainsi que le cas a été constaté pour les jardins situés sur les versants de Şişli et Beşiktaş. Les contrevenants ne seront nullement empêchés d'exercer, mais tous leurs légumes seront confisqués.

## L'enseignement

### L'instruction primaire obligatoire

Les gardiens de nuit vont de porte en porte pour inscrire tous les enfants en âge d'aller à l'école. Ce recensement sera terminé jusqu'au 1er septembre 1935 de façon qu'à la rentrée on pourra appliquer strictement les dispositions légales au sujet de l'instruction primaire obligatoire.

### Les devises pour nos étudiants à l'étranger

Un décret ministériel établit une limite pour les devises nécessaires aux étudiants qui font des études en Europe soit aux frais du gouvernement soit à leur propre compte.

Voici, en base du calcul du dollar or, les montants mensuels que l'on pourra donner :

- En Amérique, 70 dollars soit 147 ligs.
- En Angleterre 70 dollars soit 147 ligs.
- En Suisse 68 dollars soit 132,20 ligs.
- En Allemagne 53 dollars soit 111,30 ligs.
- En Autriche 54 dollars soit 113,40 ligs.
- En Hongrie 54 dollars soit 113,40 ligs.
- En Tchécoslovaquie 55 dollars soit 115,50 ligs.
- En France 55 dollars soit 105 ligs.
- En Italie 50 dollars soit 105 ligs.
- En Belgique 45 dollars soit 94,50 ligs.

## Les Associations

### Les rosettes de l'association turque de l'instruction publique

Le roi mai a été choisi par l'association turque de l'instruction publique pour la distribution de rosettes.

## La récolte d'opium

Le monopole des stupéfiants évalué à 4.000 caisses la récolte de cette année de l'opium.

## La vie maritime

### Aspirants de marine américains à Berlin

Berlin, 13.— Hier sont arrivés à Berlin 266 cadets de la marine américaine conduits par 18 officiers. Il s'agit d'une visite privée du personnel des deux navires-écoles américains qui sont mouillés à Copenhague. Les jeunes aspirants passeront plusieurs jours à Berlin et visiteront la ville et ses environs. Lundi on attend un second groupe de 250 cadets américains.

### Une explosion à bord d'un sous-marin

Toulon, 13.— Une explosion s'est produite en mer, par le travers de Toulon, à bord d'un grand sous-marin français. Un officier et six matelots ont été blessés, dont certains grièvement.

### Les manœuvres de la flotte grecque

Les manœuvres d'été terminées, le croiseur Elli, et les destroyers Spetsai, Hydra, Psara, Panthère, Leon et Yerax ont jeté l'ancre au Phalère mercredi à midi.

Les exercices ont duré un mois. L'escadre ses manœuvres a épuisé le programme et visité les îles orientales, la Crète, faisant de brèves escales à Samos, La Sude, La Canée et Candie, pour permettre aux équipages de prendre quelque repos.

## Dans la marine italienne

Ancona, 13.— La deuxième division de l'escadre navale de l'Adriatique composée de deux croiseurs, de quatre contre-torpilleurs et d'un torpilleur vient d'arriver ici pour un séjour de quelques jours. — A. A.

## Le naufrage de l'„ Attilio ”

Benghazi, 12.— On prépare des funérailles solennelles aux 21 victimes du naufrage du vapeur Attilio.

# L'œuvre accomplie par le "Türkiye Turing ve Otomobil Klübü"

## Un rapport intéressant

Nous empruntons encore l'extrait suivant à la brochure que vient de publier le T. T. O. K. concernant l'activité qu'il a déployée jusqu'à ce jour :

12. douanes. — Nous signalons par lettre ou par téléphone aux douanes l'arrivée des personnalités en vue, afin que des facilités leur soient faites dans les douanes. S'il y a des plaintes, nous les examinons et signalons à qui de droit celles qui sont justifiées.

13.— C'est à la suite de nos démarches qu'il a été décidé d'autoriser l'entrée des articles que les touristes apportent avec eux et soumis au contingentement, à condition de payer les droits douaniers sans amais excéder 50 ligs. Nous avons également obtenu la franchise douanière pour les bouteilles ouvertes d'eau de Cologne, de parfums, de liqueurs réservées à l'usage des touristes.

14.— Les voyageurs sont l'objet de plus de prévenances que par le passé.

15.— Un projet de loi, inspiré par notre club, accorde la franchise douanière à tout article servant à la propagande touristique.

La Commission touristique qui s'est réunie au Ministère de l'économie avec les délégués de tous les ministères a adopté tous les vœux contenus dans le rapport que nous lui avons soumis. Quand on aura choisi les employés capables d'appliquer les décisions prises, les formalités douanières relatives aux touristes et aux voyageurs, seront celles en vigueur dans les douanes européennes.

## Les facilités financières

16.— L'autorisation a été accordée à la Société des wagons-lits, à certaines agences touristiques et aux hôteliers de changer la monnaie.

17.— Pour éviter qu'on trompe les touristes, la Banque Centrale de la République envoie à bord ses employés pour ce faire.

18.— Il a été décidé de ne pas réclamer des personnes venues dans notre pays en touristes ou pour des raisons de santé, des certificats attestant à leur départ, qu'elles sont en règle vis-à-vis du fisc.

19.— On était obligé de laisser aux douanes pour la reprendre au départ, toute somme dépassant 25 ligs. Cette question aussi a été réglée.

20.— Les droits auxquels étaient astreints les bateaux de touristes étaient chez nous plus élevés qu'ailleurs, seuls 20% des paquebots qui touchaient les ports de la Méditerranée mouillaient dans le port d'Istanbul. Sur nos démarches, notre gouvernement a déposé au Kamutay un projet de loi exemptant complètement de ce droit certains bateaux de touristes, les yachts ou les bateaux affrétés dans des buts scientifiques, et réduisant pour les autres de 50% le tarif actuel.

21.— Toujours sur la proposition de notre Association, le ministère des Travaux publics a consenti sans condition ni restriction, une réduction de 50% sur les lignes des chemins de fer de l'Etat pour les voyageurs et touristes venus en groupes.

22.— On percevait un droit de cinq piastres par tonne des bateaux de touristes et des yachts au moment de leur sortie du Bosphore en Mer Noire. Les bateaux de fort tonnage s'en abstenaient pour ne pas avoir à effectuer des débours importants. Une décision est intervenue pour ne pas exiger ce droit.

23.— Sur notre demande, des devises ont été accordées à nos agences touristiques qui, à l'étranger s'occupent d'organiser des excursions dans notre pays.

24.— Sur notre demande, l'administration des chemins de fer de l'Etat a accordé une récompense pour le plus beau jardin de la station.

25.— La municipalité prenant en considération notre demande, a fait apposer les signaux du code international de la route sur certains boulevards et routes à l'intérieur de la ville et sur sa périphérie.

26.— Certains employés du fisc exigeaient des voyageurs venus passer une quinzaine de jours dans notre pays, des droits de timbre et l'impôt sur l'instruction publique. Sur notre demande il a été publié qu'aucun impôt ne sera perçu des étrangers qui séjourneront moins de six mois chez nous en base d'un permis de séjour.

27.— Sur nos recommandations et avec le consentement des hôteliers, nous avons mis en meilleur état leurs organisations intérieures et leur façon de se comporter envers les touristes. Nous leur avons remis des plaques portant le nom de notre association avec ses insignes.

28.— Pour empêcher que certains marchands peu scrupuleux ne vendent aux touristes à des prix élevés les produits nationaux, la municipalité d'Istanbul, à la suite de nos démarches, a ouvert au « Sandal Bedestan » (grand-bazar) un dépôt de vente où les marchandises sont vendues à leur prix réel.

29.— Dès que notre association est informée que parmi les touristes venant en groupe ou isolément il y a des personnages tels que journalistes, littérateurs, députés sénateurs et autres des délégués de notre association vont à leur rencontre et leur font le meilleur accueil.

30.— Nous avisons l'Université de l'arrivée d'étudiants des écoles supérieures ou d'universitaires étrangers auxquels le meilleur accueil réservé.

31.— Sur notre prière la municipalité d'Istanbul a fait construire un escalier permettant d'atteindre le point le plus élevé de tours d'Ayvasaray pour permettre aux touristes de contempler de cet observatoire toute la ville.

32.— Les démarches que nous faisons auprès de l'Efka et de qui de droit pour faire réparer les mosquées et les monuments ayant une valeur historique ont toujours été bien accueillies.

## Le décès du cardinal La Fontaine

Venise, 12.— La dépouille mortelle du cardinal-patriarche La Fontaine provenant de Paderno (du Grappa) est arrivée ici, saluée par une grande foule émue et a été déposée dans la basilique de San Marco où une cérémonie funèbre a été célébrée ce matin. M. Mussolini a adressé à la famille une dépêche de condoléances.

## L'Allemagne n'importera pas de céréales

Berlin, 13.— La récolte de cette année en Allemagne est évaluée à 22 millions de tonnes en ce qui concerne le seul blé et les céréales panifiables. Ce chiffre est supérieur d'un million à celui de l'année dernière. Tout semble indiquer cependant que la récolte sera encore supérieure de façon que l'on n'aura pas à importer de céréales. Dès à présent, on peut affirmer avec certitude que l'on n'importera ni froment ni seigle. Le prix du pain ne sera pas modifié.

## Pour la défense du franc et la stabilisation des devises internationales

Paris, 12.— Le gouverneur de la Banque de France, M. Tannery, participant à un banquet offert en son honneur, a déclaré que les destinées de l'économie mondiale dépendent de l'étroite collaboration financière entre les Etats-Unis, l'Angleterre et la France, confirmant son intention de défendre le franc contre toute attaque et de coopérer à la stabilisation des valeurs internationales.

## La population de Rome

Rome, 12.— On communique les données suivantes au sujet du mouvement de la population de Rome : du 1er janvier au 30 juin, on a enregistré 4.591 mariages, soit 686 de plus que durant le semestre correspondant de l'année 1934 ; la population de la capitale, calculée d'une façon qui n'est pas définitive, s'élevait à fin juin à 1.161.700 habitants.

## La vie sportive

### Le tour de France

Grenoble, 12.— La septième étape du tour de France a été gagnée par le cycliste italien Camusso en 33 m. suivi de Morelli, Ruozi, Bergamini et Maschi.

Au classement par nations, l'Italie est en tête.



— La barre, à droite, toute... Stop !



(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'„Aksam”)



— Mais qu'attendez-vous pour jeter l'amarré !...



... C'est curieux que nous ne parvenions pas à aborder...



— Le bateau a dû être effrayé par les portefaix des quais !



# LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La question de l'arbre

«Oui, proclame le *Zaman*, il y a dans le pays une grave question de l'arbre. Elle si ardue que depuis la Constitution on n'est pas parvenu à la résoudre — et si on continue de ce pas, on n'y parviendra probablement pas. A son retour de son beau voyage en Europe, notre vali M. Muhieddin Ustundağ a donné une bonne nouvelle aux journaux : des arbres seront plantés sur tous les terrains vagues d'Istanbul.

A la lecture de cette nouvelle, nous avons été aussi heureux que surpris. Que notre honorable sarbay (gouverneur) ne nous en veuille pas : mais était-il nécessaire d'aller jusqu'en Europe pour constater la valeur de l'arbre ? D'autant plus que ce n'était pas le premier voyage de M. Ustundağ en Europe. Comment se fait-il qu'il ne se soit pas aperçu, lors de ses voyages précédents, de l'importance que les Occidentaux attribuent à l'arbre ?

En réalité, il ne reste plus personne au monde qui ne soit conscient de l'importance de l'arbre pour la vie générale d'un pays, son agriculture et même son régime climatique. Et M. Ustundağ était parfaitement conscient, avant même son départ, de la valeur de l'arbre. Il n'est guère d'ailleurs d'élève fréquentant une école primaire qui n'en sache long à cet égard. Seulement, c'est ici un exemple particulièrement éloquent de la différence entre savoir une chose et l'appliquer.

L'avenue Nurosmaniye où se trouve notre rédaction est bordée par de très beaux arbres dont tous les passants apprécient l'ombre durant les journées torrides de l'été. Or, ces beaux arbres sont condamnés à périr par suite de l'inattention de la préfecture. En effet, lors du pavage de la rue, on a encerclé exactement leur tronc par des pavés de façon qu'ils étouffent au milieu de l'état de pierre qui paralyse leur développement. Le spectacle est lamentable.

Or, pour sauver ces arbres, il suffirait d'une journée de travail d'un seul ouvrier de la municipalité. Mais jusqu'ici personne n'a songé à donner le moindre ordre à ce propos. Comment croire que cette même municipalité pourrait, du jour au lendemain, se mettre à reboiser tous nos terrains vagues ?

Nous ne voulons pas décourager notre honorable vali. Mais il ne peut pas tout faire, à lui seul. La municipalité doit avoir, avant tout, une « politique de l'arbre » et avant même de commencer à planter des arbres, il faut qu'elle puisse former un ou deux préposés ayant le culte de l'arbre. Tant que cette condition préalable n'aura pas été réalisée, M. Ustundağ aura beau semer des graines à foison ; loin d'accroître notre richesses en arbres, nous la verrons diminuer de jour en jour... »

## L'Ecole du Harbiye

On sait que l'école militaire doit être transférée à Ankara où une magnifique bâtisse a été érigée à son intention. D'aucuns préconisent la démolition de l'immeuble actuel du Harbiye et le lotissement du terrain qu'elle occupe. M. Yunus Nadi combat énergiquement ce projet, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Si même on ne saurait que faire de cet édifice, écrit-il, ne pourrait-on pas tout au moins le conserver comme un musée, et comme un musée de très grande valeur ? Le fait d'avoir donné tant d'officiers à l'armée turque devrait suffire à l'Ecole Harbiye pour être préservée des coups de pioche et conservée comme un précieux souvenir. La vétusté de la bâtisse ne l'empêche pas d'être aujourd'hui et demain, comme elle l'a été hier, un ornement pour la ville d'Istanbul.

A la rigueur, nous pourrions trans-

former Harbiye en un grand lycée, comme du reste le député de Manisa, M. Sabri, en a jadis suggéré l'idée. Nous pourrions en faire un palais d'exposition permanente. Si l'on ne voulait d'aucune des suggestions que nous venons de faire, on pourrait au moins transformer Harbiye en école d'officiers en réserve, le local actuellement occupé par cette école étant trop exigü pour cet usage. Quant au Jockey Club et le terrain qui lui est adjacent, on en ferait un véritable club d'équitation.

En un mot, l'Ecole Harbiye peut avoir une série d'affectations, mais ce qu'elle ne mérite pas, c'est d'être vendue aux enchères publiques à un vulgaire marchand qui la démolirait sous nos yeux indifférents. Le crime que le régime constitutionnel a commis en vendant la caserne du Taksim ne saurait être répété pour Harbiye. Après avoir perdu le champ de Mars de Taksim, nous ne disposons plus dans une grande ville telle qu'Istanbul d'aucune place pour une revue militaire. Pour les pays qui sont dans l'obligation, comme nous, de tenir l'armée en haute estime, il n'est point de crime plus grave.

Il n'en reste pas moins du point de vue de l'embellissement d'Istanbul, il est nécessaire que l'Ecole Harbiye et ses alentours, tout en conservant leur cachet actuel, soient restaurés et mis sous un aspect plus moderne. On a assez détruit le charme d'Istanbul en y construisant pêle-mêle des immeubles de mille formes diverses. Ce serait rendre un précieux service à la ville que d'épargner ces laideurs aux parages de Harbiye qui en sont restés exempts jusqu'ici. »

Dans le *Kurum*, M. Asim Us procède à une revue générale des événements politiques de la semaine écoulée.

**Sans aucun paiement d'avance vous pouvez vous meubler vous habiller dans les principaux magasins de notre ville en vous adressant au "KREDITO", Passage Lebon No 5**

**Vers le plébiscite en Grèce**

M. A. S. Esmer procède, dans le *Tan*, à un historique détaillé et précis des antécédents de la question du régime en Grèce. Il conclut en ces termes :

« On ne sait pas encore quel sera le résultat du plébiscite. S'il avait eu lieu tout de suite après le soulève-

ment de mars, peut-être aurait-il donné des résultats négatifs pour la République. Mais l'impression produite par la rébellion sur l'opinion publique s'atténue avec le temps. L'idée républicaine se renforce, par contre, de jour en jour. Si ce mouvement continue ainsi jusqu'en septembre, la victoire de la République peut être considérée comme certaine.

La question du régime en Grèce est une question intérieure et qui ne concerne que nos voisins. Aucun peuple étranger n'a le droit d'y intervenir. Tout au plus, en tant qu'un peuple attaché à la République, nous ne pouvons nous empêcher de dire à notre voisin hellène que le régime qui convient le plus au progrès est la démocratie et que c'est sous ce régime qu'il a atteint le relèvement et le bonheur. Certes, le cas d'un peuple qui recule, après avoir atteint à la République, n'est pas sans précédent dans l'histoire. Mais pareil recul était toujours le résultat d'une imposition violente. Si l'on consulte les exemples de l'histoire de France, on constate que la première République a été la victime des convoitises de Napoléon I, et la seconde République a succombé sous les coups de Napoléon III. Et après avoir payé bien chèrement ce recul, le peuple français avait fait retour à la République. »

**Les miettes de l'histoire**

**L'empereur d'Autriche et l'abbé de l'Epée**

Quand Joseph II, empereur d'Autriche, frère de la reine Marie-Antoinette, vint à Paris au printemps de 1780, il voulut voir les curiosités de Paris et désira assister seul, sans suite, à une classe de l'abbé de l'Epée dont il avait beaucoup entendu parler.

Il se rendit donc le 7 mai à la maison de la « Butte aux Moulins Saint-Roch » où l'abbé donnait son enseignement aux pauvres sourds-muets, qu'il mettait en communication avec le reste du monde en se faisant comprendre au mouvement des lèvres et les enfants répondaient par signes.

L'empereur fut émerveillé et offrit une somme importante et des honneurs multiples à l'abbé s'il voulait s'installer à Vienne et y créer une grande école comme celle de Paris. L'abbé de l'Epée se montra très touché, mais il refusa, ne voulant pas quitter ses enfants dont il était, en somme, le seul soutien.

Il fut seulement convenu que Joseph II enverrait un instituteur que l'abbé instruirait pour qu'il pût ouvrir, à son retour en Autriche, une école à Vienne.

Après sa visite, rentré à Versailles où Louis XVI et Marie-Antoinette attendaient pour dîner, le prince leur dit en arrivant :

« Je viens de voir un saint qui fait de vraies merveilles. »

Aussitôt revenu dans sa capitale, l'empereur envoya à Paris, comme il avait été convenu, un ecclésiastique, l'abbé Starch, qui se présenta à l'abbé de l'Epée avec une lettre autographe de Joseph II. Dès qu'il fut suffisamment mis au courant, le prêtre retourna à Vienne où il forma à son tour des élèves. C'est ainsi que la méthode de l'abbé de l'Epée fut appliquée en Allemagne, au Danemark, en Hollande, en Suède, en Russie. A la même époque, on l'appliqua aussi aux Etats-Unis.

Catherine II, la grande Catherine, envoya elle aussi un émissaire de Saint-Petersbourg pour décider l'ab-

bé de l'Epée à se rendre en Russie pour fonder, sur les bords de la Néva, une institution semblable à celle de Paris.

Mais l'abbé ne put se résoudre à ce long voyage, il refusa. Cependant les dépenses augmentaient tous les jours par suite de l'affluence des élèves, et les ressources diminuaient. Malgré la pénurie du Trésor, le roi Louis XVI dut prendre l'œuvre des sourds-muets à sa charge, du moins en partie, et, en 1785, il assura une faible part des dépenses en versant 6.000 francs par an.

C'était le tiers de ce qui était nécessaire. L'abbé n'en continua pas moins à recevoir des enfants de plus en plus nombreux, vivant au jour le jour et faisant appel à quelques parisiens charitables.

Jean-Bernard.

**Leçons d'allemand**

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

**Les Musées**

*Musées des Antiquités, Tchilli Kioskue Musée de l'Antiquité Orient*

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

*Musée du palais de Topkapou et le Trésor :*

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

*Musée des arts turcs et musulmans a Suleymanie :*

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

*Musée de Yedi-Koule :*

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

*Musée de l'Armée (Sainte Irene)*

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

*Musée de la Marine*

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

**A BEBEK** jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyük Bebek Kılış Sokak No 29.

**D. Abimelek**

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoglu, Istiklal Caddesi 407

Tél. 41405

**Dr. HAFIZ CEMAL**

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

## En temps de guerre des gaz



**Les nouveaux mariés :**  
— Pourvu que cela finisse vite... »



**Le vieux ménage**  
— Pourvu que cela dure... »

Feuilleton du BEYOGLU (No 13)

# Le merveilleux retour

Par André Corthis

... Un instant, tout en frottant dans l'herbe jaune tûne de mes bottes déjà tachée de boue, je me rappelai ces désespoirs ; mais il ne me semblait pas que je les eusse sentis. Je regardais comme de loin. J'aurais presque souri. Seulement attentive à cette obscure partie de moi-même, qui de jour en jour, devenait plus exigeante, je n'acceptais plus rien de mon passé mort.

Je le reniais en bloc. Et je ne tournai même pas la tête en arrivant à la Fontaine des Sorts avant de prendre le chemin de droite, qui est une belle route ferme et parfaitement entretenue.

La route n'est guère fréquentée. On peut y pleurer. J'allais vite, avec toujours cette enfantine illusion qu'une année n'épuisait pas, de trouver le portail ouvert, une lampe derrière la vitre. Mais on eût dit que pas même un jardinier n'était chargé d'entretenir ces terres à l'abandon. A travers la grille, je regardais l'allée pleine de feuilles et, tout au fond, la sombre porte close. Au retour, j'étais si lasse qu'il me fallait m'asseoir. J'avais sur le talus ma place où l'herbe restait foulée. Je m'y abatais.

A la vérité, à peine y fus-je engagée que cela me contraria. Des voitures passaient. Si quelqu'un de Lagarde allait me reconnaître ! « Mme Gourdon doit aller chez M. de Buire, qui n'est pas allé chez elle. Elle court après lui... » Ces possibles ragots nuiraient à mon personnage. Il me plaisait fort qu'on commençât à me juger pleine de réserve, et même un peu dédaigneuse. Je grimpai donc dans le bois.

Au sommet, il y a une place d'où l'on aperçoit et d'où l'on domine Malijaque avec sa tour carrée, sa masse irrégulière de toits, ses grands arbres. Les fenêtres étaient fermées. Il me parut, distinguant deux hommes en blouse blanche montés sur des échelles, qu'on repeignait le garage. Evidemment Romain ne devait pas être là. La certitude de son absence, le vent qui me glaçait sous mon lourd paletot ne purent cependant m'obliger à repartir tout de suite.

« Y a-t-il un rapport entre son voyage et l'absence de Sabine de La Mère ? » me demandai-je longuement. « L'aime-t-il au point de la poursuivre ?... »

Les blanches encore dépouillées grinçaient autour de moi. Les naages venaient du sud. Je ne pouvais m'arracher de cette place et de mes imaginations. Je m'attardai trop. Bien avant d'avoir atteint la grande porte

de Lagarde, il me fallut courir sous la pluie furieuse.

Le rayonnement du gros garçon, quand il reparut chez moi, me frappa. Il me saisit les deux mains. Il répéta qu'il était bien heureux de me revoir. Son complet gris de perle, ses guêtres blanches, l'épaisse et miroitante soie de sa cravate lui donnaient un air endimanché bien que tout cela fût d'assez bon goût.

— Mon Dieu, lui dis-je, Romain, comme vous paraissez content !

— C'est que je le suis. Du moins, ajouta-t-il aussitôt réticent, je crois l'être. Mais vous allez en juger. Ah !... je vais vous parler, Alvère, comme depuis si longtemps je meurs d'envie de le faire.

Enfin le moment était venu de cueillir cette précieuse confiance qui avait mûri lentement comme un fruit, non de plein vent, mais de serre, chaque jour examiné, retourné, tâté du doigt. Je m'appliquai à mettre sur mon visage une expression pénétrée, presque fervente. Il la vit, l'agréa.

— Alvère, me déclara-t-il, vous êtes une femme délicate, et tellement différente de ce que je m'imaginai autrefois !...

— Autrefois, ripostai-je, vous n'imaginiez rien du tout. Est-ce que vous vous donnez la peine d'imaginer quel-

que chose à propos de ce canapé, de cette vitrine ? J'étais pour vous un des meubles de la maison, sans doute le plus inutile. Je ne m'habillais même pas d'une façon qui me rendit agréable à regarder.

— Comment... Son œil « de connaisseur », — il appréciait beaucoup cette flatterie de Fabien, — son œil me détaillait. — Vous êtes parfaitement bien mise.

— Aujourd'hui peut-être. Mais ce n'est sûrement pas de moi que vous avez à me parler.

— C'est vrai, reconnut-il avec sa lourde naïveté. Tout de même, vous me permettez à propos de vous d'ajouter que si je ne sais plus trop comment je vous jugeais il y a quelques mois, je sais très bien comment je vous juge depuis que j'ai su découvrir vos qualités de compréhension, de discrétion, de prudence.

— Assez ! m'exclamai-je en riant. — Mais il s'attendrissait, il me pressait le genou.

— Alvère, ma chère cousine ! Si vous saviez le besoin qu'un homme peut avoir de rencontrer ces qualités-là, fut-ce chez une femme. Surtout un homme comme moi, trop sensible, inquiet. Mais vous ne devez pas me connaître mieux que je ne vous connaissais.

— Si... je crois...

— Vraiment, s'exclama-t-il. Oh ! vous

# La Bourse

Istanbul 12 Juillet 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Ergani 1933 94.25	Quais 52.00
Unité I 95.—	B. Représentatif 52.00
Unité II 28.75	Anadolu I-II 44.00
Unité III 26.40—	Anadolu III 44.00
Unité IV 27.—	

**ACTIONS**

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
19 Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fond 90.—	Ciments 12.—
Tramway 30.50	Itihaf day. 14.50
Anadolu 25.—	Clark day. 10.—
Chirk-Hayri 15.50	Balta Karaidin 10.—
Régie 2.30—	Drogueerie Cent. 10.—

**CHEQUES**

Paris 12.03 —	Prague 19.18 —
London 62.50	Vienne 4.21 —
New-York 79.70 —	Madrid 5.81 —
Bruxelles 4.72.92	Berlin 0.16.00 —
Milan 9.70.95	Belgrade 14.50 —
Athènes 8.71.50	Varsovie 4.31 —
Genève 2.43.58	Budapest 4.51 —
Amsterdam 1.17.12	Bucarest 6.75 —
Sofia 63.640	Moscou 10.85 —

**DEVICES (Ventes)**

20 F. français 169.—	1 Schilling A. 28.50
1 Sterling 620.—	1 Pesetas 30.—
1 Dollar 122.—	1 Mark 42.—
20 Lirettes 202.—	1 Zloti 16.—
0 F. Belges 82.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 55.—
0 F. Suisse 820.—	1 Tchernovitch 9.42
20 Leva 23.—	1 Ltq. Or 0.50—
0 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.50—
1 Fiorin 83.—	Banknote 2.30

**Les Bourses étrangères**

Clôture du 12 Juillet 1935

**BOURSE DE LONDRES**

New-York 4.9531	4.9531
Paris 71.91	74.88
Berlin 12.38	12.375
Amsterdam 7.3725	7.3725
Bruxelles 29.345	29.34
Milan 6031	60.31
Genève 15.135	15.13
Athènes 519.	519.

**BOURSE DE PARIS**

Turc 7 1/2 1933 306.—

Banque Ottomane 285.—

**BOURSE DE NEW-YORK**

London 4.9575	4.9575
Berlin 40.37	40.37
Amsterdam 6316	63.16
Paris 6.6162	6.6162
Milan 8.721	8.721

(Communiqué par l'A.A.)

**TARIF DE PUBLICITE**

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos " " 100 la ligne

**TARIF D'ABONNEMENT**

Turquie	Etranger
1 an Ltqs 13.50	1 an Ltqs 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası